

LE VODUN PRÉSENTÉ À MA FILLE

___présentation___

« Papa pourquoi tu as fais ça ? »

« Papa pourquoi tu as fais ça ? »

Cher public,

Tout papa responsable est forcément meurtri, touché dans son tréfonds face à une telle interrogation perçante, à la limite blâmable venant de sa fille ou son garçon. Le livre qui nous réunit ce matin est l'histoire d'une meurtrissure, d'une douleur en quête de cicatrisation.

Le pontife du Vodun Sakpata, l'auteur qui a dirigé des dizaines de thèses sur le Vodun a décidé finalement lui-même d'offrir à tout béninois et même africain un ouvrage didactique sur le Vodun.

Vous vous en souvenez certainement : en octobre 2023, les images du professeur Dodji Amouzouvi dans un "état vodun" avaient fusé sur les réseaux, provoquant aussi bien des réactions d'admiration, de félicitations que de condamnation voire de dégoût. Ce choix qu'il assume et affiche gaiement a fait des victimes collatérales dont sa propre fille de 10 ans.

«Le dimanche qui a suivi mon sacre, raconte l'auteur, le prédicateur de la paroisse que fréquentait ma fille et sur laquelle elle avait pris des engagements de choriste, n'avait pas trouvé d'autres sujets que de faire ses choux gras de mes rituels à moi. En des termes à peine voilés, tout devrait y passer. Notre clerc savait ma fille présente dans l'assemblée des fidèles ce jour là.»

Cher public,

Chacun de nous a au moins une fois écouté une homélie, une prédication à charge contre le Vodun. Ce sont des occasions solennelles lors desquelles le champ lexical attribué au Vodun est abondant en des termes dégradants, péjoratifs : diable, satan, fétichisme, animisme, etc. Le pasteur ou le prêtre promet aux fidèles du Vodun la colère de Dieu, l'enfer. Sauf s'ils se repentent et se convertissent au christianisme très tôt.

Le prêtre en charge de la paroisse de la fille de Dodji Amouzouvi n'a pas fait exception. «Il devait me confier quelques jours plus tard que c'était sa manière à lui de protéger ma propre fille

contre mes choix. Quand cynisme et condescendance nous tiennent !», écrit l'auteur.

Il faut souligner que cette récente actualité liée à son sacre comme "Aklounon" dans le Sakpata, n'a fait que ranimé un projet beaucoup plus vieux.

«En réalité, l'idée de rédiger un document d'information et de pédagogie sur le Vodun remontait à mes années de jeunesse profondément enracinées dans ma foi chrétienne. Comme beaucoup de belles idées en ce temps là et dans cet environnement là, elle a été étouffée, spoliée, combattue et rangée au placard car il fallait être conformiste. De cette période de jeunesse naïve, volontaire et docile à mon anti conformisme actuel, le chemin aura été long, douteux, pénible, parsemé de cactus et de tessons. Mais bien de personnes et d'institutions l'ont rendu praticable, vivable parfois plaisant. Et ce pas fut fait.», explique-t-il (page 13)

Telle est l'histoire de cet ouvrage qui se refuse d'être une «brochure savante ni un document scientifique sur la question du Vodun». Mais simplement une «conversation retranscrite» dans le but d'informer et d'instruire les lecteurs au sujet du Vodun.

STRUCTURATION

Le Vodun présenté à ma fille se présente sous la forme d'un dialogue entre un père, ici Baba Avimadjènon et sa fille, baptisée chrétienne catholique. Cette dernière est troublée par toute la négativité qu'elle entend dire du Vodun à l'Église. C'est pour mieux comprendre que de retour à la maison un dimanche, elle supplie et questionne son papa à propos de cette spiritualité.

Le livre est paru aux éditions du LARRED, Laboratoire d'Analyse et de Recherche, Religions, Espaces et Développement de l'Université d'Abomey-Calavi dont l'auteur est le directeur scientifique. D'un volume de 124 pages, il est préfacé par Sèmèvo Bonaventure AGBON, journaliste spécialiste de Culture et Religion. La postface porte la signature du très éclectique professeur Placide Clédjo, directeur de l'École doctorale pluridisciplinaire Espaces, Culture et Développement de l'UAC. Par ailleurs, chrétien évangélique.

Le dialogue entre la fille et son père débouche à partir de la page 105 sur une sorte d'appendice qui traite des **Religions étrangères, des missionnaires et des cultures africaines**. En effet, dans un contexte où l'Église catholique du Bénin exécute une politique d'inculturation condescendante et hiérarchisante qui prétend vouloir "purifier" les cultures africaines, endogènes, le sachant et universitaire Dodji Amouzouvi assure la contradiction. Vous y retrouverez entre autres sa clarification magistrale sur la polémique d'août 2022 liée aux rituels des Hoxo -Jumeaux.

LE VODUN TEL QU'IL EST

Dans *Le Vodun présenté à ma fille*, le dialogue tourne autour de 27 questions :

Qu'est-ce le Vodun ?

Qu'est-ce que le Fa, le Boo ?

Quelle nuance entre le Bokonon et le Vodunnon ?

Pourquoi le Vodun n'a-t-il pas de grands édifices d'adoration ?

A instar de la croix ailleurs, le Vodun a-t-il des symboles ?

Le Vodun a-t-il une communauté hiérarchisée comme dans d'autres religions ?

Pourquoi dit-on qu'à la mort d'un fidèle, on lui prend le Vodun ?

Quelles sont les lois du Vodun ?

Où trouve-t-on encore le Vodun en dehors du Bénin ?

Le Vodun est-il une religion ?

Peut-on croire au Vodun et croire aussi à un autre Dieu ?

Le Fâ ! C'est quoi ? Et quelle relation y a-t-il entre le Vodun et le Fâ ?

Qu'est-ce qu'un Vodun Djowamon et un Vodun Hundawassin ?

Peut-on dire que le Vodun peut servir au développement ?

Pourquoi les sanctuaires des Vodun sont souvent sales ?

Et pourquoi représente-t-on le Vodun par une motte de terre ?

QUE RETENIR DE CE DIALOGUE ?

Il ressort que cet ouvrage offre aux lecteurs le discours d'un acteur du Vodun, un "discours du dedans" qui présente le Vodun tel qu'il est et non tel que les missionnaires catholiques, les ethnologues et autres aventuriers européens avaient dit qu'il est. «On sait plus sur le Vodun par des auteurs extérieurs au monde du Vodun. Voilà pourquoi j'ai trouvé cet essai de mon collègue à la fois intéressant et instructif», approuve justement le professeur Placide Clédjo dans sa postface.

Aujourd'hui, il est notoire que les missionnaires avaient pris d'assaut l'Afrique tout sauf pour civiliser comme ils l'avaient prétexté mais plutôt pour «accompagner» le militaire et «assurer» la

colonisation spirituelle.

Par conséquent, *«Tout enfant (béninois et même africain) a besoin de savoir la réalité au sujet du Vodun et de toute spiritualité authentiquement nôtre, dans un monde où le Nord a dominé et massacré sous prétexte de débarbariser. Tout adulte a besoin de tuer en lui l'enfant formaté, religieusement et psychologiquement conditionné. C'est dans l'esprit des enfants qu'il faut déconstruire la psychose de l'identité première pour obtenir demain un Bénin réellement souverain et modèle d'une cohabitation religieuse sincère. Un Bénin dans lequel la différence ou la diversité de doctrines ne signifie jamais clivage suicidaire»* professe le journaliste.

Dodji Amouzouvi alias Baba Avimadjènon donne des «réponses terre à terre» accessibles à tous. Il est parfois obligé de «procéder à des rectifications, des déconstructions nécessaires. Parce que le « discours du dehors » est plus fécond et malveillant sur cette spiritualité négro-africaine.»

Le préfacié Sèmèvo Bonaventure AGBON exprime toute son admiration à la fille. Sa démarche d'interroger et d'écouter, souligne-t-il, sont deux voies nobles vers la connaissance vraie. Dodji Amouzouvi espère lui aussi que cette « démarche d'aller au contact, d'aller en apprendre par toi-même saura séduire d'autres à entreprendre le chemin de la connaissance du Vodun –pas forcément celui de l'adhésion encore qu'ils en ont la liberté»

Le journaliste spécialiste de Culture et Religion observe que le Bénin pratique «une laïcité de trompe l'oeil. Du moins du point de vue des propos des uns sur les autres.». Il soutient son propos par les homélies à charge, les croisades, la musique Gospel ou encore le cinéma évangélique qui imite faussement le Vodun et lui attribue le masque de l'abomination, de la sorcellerie, du mal, du diable.

Or «Le respect de l'autre dans ses croyances exige une connaissance décoloniale approfondie de celles-ci. Il est le résultat d'un processus d'illumination intérieure.» L'ouvrage «Le Vodun présenté à ma fille», contribue donc à la connaissance et la compréhension du Vodun, dans la perspective d'une saine laïcité de l'État et d'une cohabitation religieuse sincère.

PRÉOCCUPATIONS EXISTENTIELLES ET ESCHATOLOGIQUES

Dans cet ouvrage, Dodji Amouzouvi montre que bien qu'il soit un mystère, le Vodun vient de la soif de l'homme sur son essence, son être et son devenir.

«Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous? Que nous est-il permis d'espérer? Autant les Noirs africains, tes ancêtres se sont posé ces mêmes questions, autant les Occidentaux se sont posé les mêmes questions, autant les Chinois se sont posé les mêmes questions, autant les Hindous se sont posé les mêmes questions. Que les Hommes soient noirs,

blancs, jaunes, métis, ou autres, les mêmes préoccupations philosophiques, morales, structurantes et existentielles ont été les leurs.», pp 25-26.

D'où, explique-t-il à sa fille, le Vodun renvoie à cette «*modalité que tes arrières, arrières-arrières grands-parents, tes ancêtres ont retenue pour expliquer et justifier non seulement leur existence et leur présence sur terre, mais aussi pour justifier la présence de tout ici-bas et au-delà.*»

De cette réponse émerge une moralité : il n'y a pas de religion universelle. Il n'y a qu'une ou des religions qui se prendraient pour telles et qui useraient de la violence pour s'imposer à d'autres peuples. **Toute religion n'a de sens qu'auprès du peuple qui l'a instituée, l'environnement qui l'a favorisée même si elles ont toutes le même référent, Dieu que les peuples approchent sous différents angles selon leurs réalités et défis contextuels.**

Par conséquent, tout peuple a sa cosmogonie valable à l'intérieur de la spiritualité ou de l'aire culturelle concernée. Aucune religion, aucune culture ne peut dire d'une autre qu'elle est impure. Encore moins prétendre être supérieure sur toute. Cette erreur, cette prétention, ce nombrilisme spirituel nous le savons, a été à la base des pires crimes perpétrés contre les africains et les savoirs africains.

Et c'est là toute la pertinence du plaidoyer du professeur Placide Clédjo à propos de l'avènement d'une science des religions à l'Université d'Abomey-Calavi en vue d'un «renouvellement de la discussion non seulement sur la religion mais aussi et surtout sur le dialogue inter religieux».

Cet ouvrage, tout Vodunsi, tout chrétien, tout musulman, tout Béninois et tout «voisin en humanité» en a besoin. C'est le compagnon idéal pour se mettre à jour vis-à-vis de soi et des Autres.

Dr Soubérou OCÉNI, sociologue